



HAL
open science

DRAG QUEEN

Arnaud Alessandrin

► **To cite this version:**

| Arnaud Alessandrin. DRAG QUEEN. Les mots du corps, 2023. hal-04067118

HAL Id: hal-04067118

<https://hal.science/hal-04067118>

Submitted on 13 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Drag Queen

On nomme « drag-queen » des personnes qui performent la féminité lors de shows principalement. Même si les drag-queens pratiquent du travestissement, on distinguera les personnes travesties (qui changent de genre par le vêtement) ; les personnes transformistes (qui se déguisent pour ressembler à des personnes célèbres) et les drag-queens dont la pratique artistique révèle d'une mise en caricature des normes de genre, en l'occurrence ici du féminin.

Travestis – transformisme – queer - drag-King

Brève histoire du Drag

D'où vient le terme même de « Drag-queen » ? Selon les historien.ne.s du drag (Baroni, 2012), plusieurs points d'origines du terme se distinguent. Parmi eux, une traduction littérale du verbe anglais « to drag », qui signifie « trainer », et qui pourrait renvoyer aux robes que laissaient trainer les premières travesties derrière elles lors de leurs représentations. Mais il est également probable que le terme de « Drag-queen » trouve son origine du côté du théâtre. Les femmes ayant longtemps été empêchées ou interdites de monter sur scène, ce sont des hommes qui jouaient leurs rôles... travestis. Ou plutôt « Dressed as a girl ». La contraction de cette formule aurait donné le terme de « Drag ».

Mais l'histoire du drag relève aussi d'une critique des normes de genre. Plusieurs influences sont ici à distinguer. On trouve alors des transgressions des rôles de genre dans plusieurs dispositifs scéniques comme par exemple dans les « minstrel shows » aux Etats-Unis à la fin des années 1800, dont l'objectif raciste est de mettre en scène les rôles de genre traditionnels des afro-descendants. Comme souvent en matière de stigmatisation, les codes sont réemployés et détournés par les personnes qui en les victimes afin de se les réapproprier et leur ôter leur signification péjorative. C'est ainsi que William Dorsey Swann, né esclave en 1858 dans la Maryland, est identifié comme étant la première personne à s'identifier comme « queen of drags ». Militant historique des droits des minorités sexuelles William Dorsey Swann organise des bals travestis, ce qui lui vaudra une peine d'emprisonnement (Jones et Ferguson, 2020).

Mais c'est très certainement le monde de la nuit et des cabarets qui feront émerger les pratiques drags que l'on connaît encore aujourd'hui. Aux Etats-Unis comme en Allemagne, les scènes nocturnes voient se déployer des créatures nouvelles, aux apparences flamboyantes. La décriminalisation de l'homosexualité dans de nombreux pays popularisera cette pratique en la faisant sortir des lieux clandestins.

Mais l'épidémie du VIH/Sida rebat les cartes de la visibilité Drag. Engagées dans des luttes nouvelles, comme celles de la santé publiques, des mouvements Drag célèbres se constituent, à l'image des « Sœurs de la perpétuelle indulgence », encore actives aujourd'hui (Le Talec, 2009).

Renaissance drag contemporaine

Dans les années 1990, comme dans le reste du monde, la France connaît un essor de la visibilité Drag (Schacht et Underwood, 2003). Jusque-là, c'est indéniablement le personnage de Divine, qui -popularisé par les films de John Waters- tenait pour unique représentation populaire des Drag Queens. Le grand écran et la chanson deviennent alors, dans la même période, le théâtre d'apparitions Drag éminentes. En 1990, le documentaire « Paris is burning » de Jennie Livingston restitue la naissance du « voguing » et filme des Drags de Harlem participant à un concours de Drag Queens. Devenu culte, ce documentaire n'est pourtant pas la première visibilité Drag au cinéma. Comme le souligne Didier Roth-Bettoni (2007), « l'irruption du phénomène Drag Queens » (p.343) s'accompagne de films moins connus, comme « Aliens cuts my hair » de Michael McIntosh en 1992 ou bien encore de « Vegas in space » de Philip R. Ford la même année. Mais c'est bel et bien « Paris is burning » qui sera retenu comme un initiateur des figures Drag en cette décennie. Toutefois, c'est très certainement le film « Priscilla folle du désert » de Stephan Elliott qui, en 1994, sera le point culminant de la visibilité des Drag-Queens. Succès mondial, le film propulse les Drag Queens au-devant de la scène. Du côté de la musique également, la figure Drag Queen connaît une visibilité jamais connue. En France par exemple, en 1995 le groupe « Sister Queen » sort le single « Let me be a Drag Queen ». Invitées sur de nombreux plateaux télévisés, les membres du groupe arborent ce qui deviendra le symbole Drag des années 1990 : une perruque colorée et surdimensionnée, associée à des chaussures plateformes tout aussi extravagantes. Entre 1990 et 1996, la figure Drag Queen s'expose. Pour autant, la culture Drag Queen, celle de la performance singulière, du personnage scénique, celle aussi de la « communauté » propre aux Drag ne parvient pas à s'installer (Edward et Farrier, 2020). Ce qui demeure, c'est l'extravagance des personnages, tous un peu similaires à vrai dire, durant ces quelques années sous les lumières médiatiques.

Pourtant, en 2009, un autre événement médiatique majeur va remettre les Drag Queens sous les feux des projecteurs. RuPaul, Drag Queen américaine, lance le pari d'une émission de télé-réalité ayant pour principe un concours de Drag Queens. Son nom : le « RuPaul's Drag Race ». A chaque saison est élue une « american's next Drag superstar » qui, à son tour, popularise la pratique Drag. La renaissance de la culture Drag est immédiate et la France n'est pas épargnée par le phénomène, comme en atteste les audiences de la version française du show en 2022 (Alessandrin, 2021).

Plus récemment, on assiste à une complexification des personnes Drag-Queens. L'essor des Drag-Queer, donne à voir non plus la création d'une caricature du féminin mais plutôt une construction singulière du genre dans la création de personnages hors du genre. La politisation des discours et des pratiques Drag-Queen s'enrichit alors de nouvelles luttes : celles de la lutte contre la transphobie et de la déconstruction des normes de genre.

Arnaud Alessandrin

Université de Bordeaux (LACES, EA 7437)

Bibliographie

Alessandrin, Arnaud (2021). Drag in the city : éléments pour une analyse du paysage Drag Queen français, *Le sujet dans la cité*, 2/12, 235-248.

Alessandrin, Arnaud (2021), *Déprivilégier le genre*, Double ponctuation ed.

Alessandrin, Arnaud (2019), *Actualité des trans studies*, EAC.

Baroni, M. (2012). *Encyclopedia of Queer culture*. Routledge.

Edward, M., Farrier, S. (2020). *Drag Histories, Herstories and Hairstories : Kings and Queens of Drag*, Bloomsbury.

Jones, B., Alfonso F. (2020). Black and gay : a historical perspective of black gay men, *Journal of Gay and Lesbian Mental Health*, 24/4, 336-359.

Roth-Bettoni, D. (2007). *L'homosexualité au cinéma*, La musardine.

Talec (le), J-Y. (2009). Genre et militantisme homosexuel : l'importance des folles et du camp. in *Le sexe du militantisme* (O. Filleuile et P. Roux dir.), 205-222.

Biographie de l'auteur

Arnaud Alessandrin est sociologue à l'université de Bordeaux où il enseigne la sociologie du genre, de la santé et des discriminations. Il a publié et dirigé de nombreux livres comme « Géographie des homophobies » (A. Colin, 2013) ; « Sociologie de la transphobie » (MSHA, 2015) ; « Fan studies / gender studies : la rencontre » (Tétraèdre, 2017) ; « Sociologie des transidentités » (2018) ; « Santé LGBT » (Bord de l'eau 2020) ou « Déprivilégier le genre » (2021).